

EN

*Pillow talk. The title of this performance refers to a conversation performed in a specific situation defined by the object on which it is performed: the pillow. A pillow talk is often an intimate conversation between two people. But that's not always the case, as is proved by the performance by Begüm Erciyas.*

*Here David Weber-Krebs remembers another intimate conversation on a pillow.*

Rosetta is a young woman at war. It was the Dardenne brothers themselves who said it ("Rosetta was a war film"). But she is not like other illustrious film heroes, simple soldiers struggling in the trenches or leaders commanding armies, pawns in a conflict that is beyond them. The war waged by Rosetta is one she is waging alone. Alone against the world. Alone against the others, all the others who put themselves in the way of her achieving a simply redemptive goal: to get a job. It is literally a matter of life or death for her. She could kill someone for a job. Or let them die. That's war for you. You kill. You let them die. But the war has its laws. And Rosetta follows them like true heroines of war follow them. You don't steal. You don't beg. You don't rip off your boss. You fight. You fight for a job. And once you've got one, you work.

Rosetta has retained the soft, round face of a child. But her relationship with things and with people is violent. The enemy is everywhere and everyone in the enemy. Sometimes she hides behind a wall to spy on them. Or waits for an opportune moment to escape their attention. She controls. She scrutinises. She deals blows. She sets traps. She jealously guards her hiding places. She doesn't count on help from anyone. The other person is a means to an end for her. Nothing more.

Then one evening, she glimpses redemption, a ceasefire at least. Someone wants to be her friend. He has helped her find a job. She has spent the evening with him. He has tried to make her laugh. When it comes to going to bed, he has set up a mattress for her in the kitchen. And there, the camera that had followed her in her fight to this point, always with urgency, always nervous and jerky, suddenly becomes still. Just as Rosetta's head comfortably rests on the pillow. She embraces the pillow with a real hug. And looks in the emptiness, alone in the night, just before falling asleep, she starts talking to herself. She whispers:

Your name is Rosetta.  
My name is Rosetta.

You've found a job.  
I've found a job.

You've found a friend.  
I've found a friend.

You have a normal life.  
I have a normal life.

You won't fall into the hole.  
I won't fall into the hole.

This first voice rooted and strong, it's the one who knows. It talks to the one who is looking, to the one who doesn't know and is still wavering. She has just defied all her enemies and said what's what and what will still be when the dark of the night has gone. And the other voice, the weak one, that of the child shivering in the dark, faithfully repeats the affirmations offered by the first voice.

This pagan prayer in the form of a soliloquy is the most obvious way solitary humans have had since the depths of time to reassure themselves when faced with the emptiness of the night. To have a voice that shatters the silence. But above all to have another one answering. It is not a cry that could only become lost in the emptiness and accentuate the echoing anguish a little more. It's an exchange in low voices from self to self. Without another person being addressed. Without a witness. The intimate journey from her mouth to her own ears.

And this litany ends in the most kindly way there is, by a question that ascertains if need be that the night can now envelope her.

Good night?

Good night.

Rosetta turns over and hugs her pillow a little more tightly. She can sleep peacefully.

*Rosetta is a 1999 film by Luc and Jean-Pierre Dardenne.*

David Weber-Krebs

FR

*Pillow Talk. Le titre de cette performance se réfère à une conversation se pratiquant dans une situation spécifique définie par l'objet sur lequel elle se déroule: l'oreiller. Une "conversation d'oreiller" est souvent une conversation entre deux personnes dans l'intimité. Mais ce n'est pas toujours le cas, comme le prouve la performance de Begüm Erçiyas.*

*Dans ce texte, David Weber-Krebs se souvient d'une autre conversation intime sur oreiller.*

Rosetta est une jeune femme en guerre. Ce sont les frères Dardenne eux-mêmes qui le disent ("Rosetta est un film de guerre"). Mais elle ne l'est pas comme le seraient d'autres illustres héros de cinéma, simples soldats se débattant dans les tranchées ou chefs commandant des armées, pionniers dans un conflit qui les dépasse. La guerre que Rosetta mène, elle la mène seule. Seule contre le monde. Seule contre les autres, tous les autres qui se mettent au travers de son chemin dirigé vers un but simplement rédempteur : avoir un travail. C'est littéralement une question de vie ou de mort pour elle. Elle pourrait tuer pour un travail. Ou laisser mourir. C'est ça, la guerre. On donne la mort. On laisse mourir. Mais la guerre a ses lois. Et Rosetta les suit comme les vraies héroïnes de guerre les suivent : on ne vole pas. On ne mendie pas. On n'arnaque pas son patron. On se bat. On se bat pour avoir un travail. Et quand on l'a, on travaille.

Rosetta a conservé son visage d'enfant doux et rond. Mais son rapport aux choses et aux humains est violent. L'ennemi est partout et tout le monde est l'ennemi. Parfois elle se cache derrière un mur pour l'épier. Ou elle attend le moment opportun pour échapper à son attention. Elle contrôle. Elle scrute. Elle assène les coups. Elle tend ses pièges. Elle garde jalousement ses cachettes. Elle ne compte sur l'aide de personne. L'autre, pour elle, est un moyen pour arriver à ses fins. Rien de plus.

Et puis voilà qu'un soir, elle entrevoit une délivrance, un cessez-le-feu tout du moins. Quelqu'un veut être son ami. Il l'a aidée à trouver un travail. Elle a passé la soirée chez lui. Il a essayé de la faire rire. Au moment de se coucher, il lui a installé un matelas dans la cuisine. Et là, la caméra qui l'avait suivie jusqu'ici dans son combat, toujours dans l'urgence, toujours nerveuse, saccadée, soudain se pose. Comme est posée maintenant confortablement la tête de Rosetta sur l'oreiller. Elle l'embrasse, cet oreiller d'une étreinte évidente. Et le regard dans le vide, seule dans la nuit, juste avant de trouver le sommeil, elle commence un dialogue avec elle-même. Elle chuchote :

Tu t'appelles Rosetta.  
Je m'appelle Rosetta.

Tu as trouvé un travail.  
J'ai trouvé un travail.

Tu as trouvé un ami.  
J'ai trouvé un ami.

Tu as une vie normale.  
J'ai une vie normale.

Tu ne tomberas pas dans le trou.  
Je ne tomberai pas dans le trou.

Cette première voix ancrée et forte, c'est celle qui sait. Elle s'adresse à celle qui cherche, à celle qui ne sait pas et toujours vacille. Elle vient braver tous les ennemis et dire ce qui est et ce qui sera encore quand seront traversées les ténèbres de la nuit. Et l'autre voix, la faible, celle de l'enfant grelottant dans le noir, répète fidèlement l'affirmation posée par la première.

Cette prière païenne en forme de soliloque est la manière la plus évidente que les humains solitaires ont eu, depuis le fond des âges, de se rassurer face au vide de la nuit. Avoir une voix qui brise le silence. Mais surtout en avoir une autre qui lui répond. Ce n'est pas un cri qui ne pourrait que se perdre dans le vide et accentuer encore un peu plus l'angoisse en écho. C'est un échange à voix basse de soi à soi. Sans autre destinataire. Sans témoin. Le trajet intime d'une bouche à ses propres oreilles.

Et cette litanie se termine de la manière la plus bienveillante qui soit, par une question qui vient vérifier, si besoin était, que la nuit à présent peut l'envelopper.

Bonne nuit ?

Bonne nuit.

Rosetta se tourne et elle étreint encore un peu plus fort son oreiller. Elle peut dormir tranquille.

*Rosetta est un film de Luc et Jean-Pierre Dardenne sorti en 1999.*

David Weber-Krebs

## NL

Rosetta is een jonge vrouw die oorlog voert. De gebroeders Dardenne zeggen het zelf (“Rosetta is een oorlogsfilm”). Maar ze is niet als andere beroemde filmhelden, gewone soldaten die worstelen in de loopgraven of generaals die legers aanvoeren – zij zijn slechts pionnen op het schaakbord van een conflict dat hen overstijgt. De oorlog die Rosetta voert, vecht ze alleen uit. Alleen tegen de rest van de wereld. Alleen tegen de anderen, al die anderen die obstakels leggen op haar weg naar een eenvoudig verlossend einddoel: werk vinden. Het is voor haar letterlijk een kwestie van leven of dood. Ze zou voor werk kunnen doden. Of laten doodgaan. Dat is nu eenmaal oorlog. Je doodt. Je laat doodgaan. Maar de oorlog kent ook wetten. En Rosetta leeft ze na zoals echte oorlogsheldinnen ze naleven. Je steelt niet. Je smeekt niet. Je belazert je baas niet. Je vecht. Je vecht om werk te krijgen. En als je die hebt, dan werk je.

Rosetta heeft nog steeds haar kinderlijk zachte en ronde gezicht. Maar ze is hard in haar relatie tot de dingen en de mensen. De vijand is overal, en iedereen is de vijand. Soms verstopt ze zich achter een muur om hem te beloeven. Of ze wacht het juiste moment af om aan zijn aandacht te ontsnappen. Ze controleert. Ze peilt. Ze deelt klappen uit. Ze zet vallen. Bewaakt angstvallig haar schuilplaatsen. Rekent op niemands hulp. Voor haar is de ander een middel om haar doel te bereiken. Meer niet.

En dan, op een avond, ziet ze een mogelijke verlossing, of op zijn minst een staakt-het-vuren. Iemand wil haar vriend zijn. Hij heeft haar aan een baan geholpen. Ze bracht de avond bij hem thuis door. Hij probeerde haar aan het lachen te maken. Voor het slapengaan zette hij in de keuken een matras voor haar klaar. En plots wordt de camera, die tot nu toe haar gevecht volgde, altijd gehaast, nerveus, schokkerig ... plots wordt die camera rustig. Net zoals Rosetta's hoofd nu comfortabel op het kussen rust. Ze omarmt dat kussen, opvallend stevig. En, met de blik op oneindig, alleen in de nacht, net voordat ze inslaapt, begint ze tegen zichzelf te praten. Ze fluistert:

Je heet Rosetta.  
Ik heet Rosetta.

Je hebt werk gevonden.  
Ik heb werk gevonden.

Je hebt een vriend gevonden.  
Ik heb een vriend gevonden.

Je hebt een normaal leven.  
Ik heb een normaal leven.

Je komt niet in de problemen.  
Ik kom niet in de problemen.

Die eerste vaste, sterke stem, de stem die weet. Ze spreekt tot de stem die zoekt, tot de stem die niet weet en altijd wankelt. Ze komt alle vijanden overwinnen en zeggen wat is en wat nog zal zijn nadat de duistere nacht is doorkruist. En de andere stem, de zwakke, die van het kind dat rilt in het donker, herhaalt nauwgezet wat de eerste stem haar voorzegt.

Dit heidense gebed, als een monoloog, is de meest vanzelfsprekende manier waarop, sinds mensenheugenis, eenzame zielen zichzelf opbeuren in de leegte van de nacht. Een stem hebben die de stilte verbreekt. Maar vooral een andere stem hebben die antwoordt. Het is geen kreet die zomaar

in de leegte verloren kan gaan en waarvan de echo nog wat meer angst inboezemt. Het is een fluistergesprek met zichzelf. Met niemand anders. Zonder getuigen. De intieme reis van haar mond naar haar eigen oren.

En die litanie eindigt op de meest welwillende manier die denkbaar is: met een vraag die nagaat – als was dat nog nodig – of de nacht haar nu eindelijk in de armen kan sluiten.

Welterusten?

Welterusten.

Rosetta draait zich om en omarmt haar kussen nog wat steviger. Ze kan gerust slapen.

*Rosetta is een film van Luc en Jean-Pierre Dardenne uit 1999.*

David Weber-Krebs